

1<sup>f</sup> 50

# la muse rouge

## Sommaire

*Couverture*, dessin de Robert Lingat.

*L'Arriviste*, F.-H. Jolivet.

*La Danseuse au Crépuscule*, M. Brubach.

*Courage*, P.-L. Roux.

*Berceuse de Bébés Riches*, Germaine Sillon.

*Berceuse du Petit Gueux*, Germaine Sillon.

*La Haine*, Louis Loréal et Gumery.

*Moisissures*, Clovys.

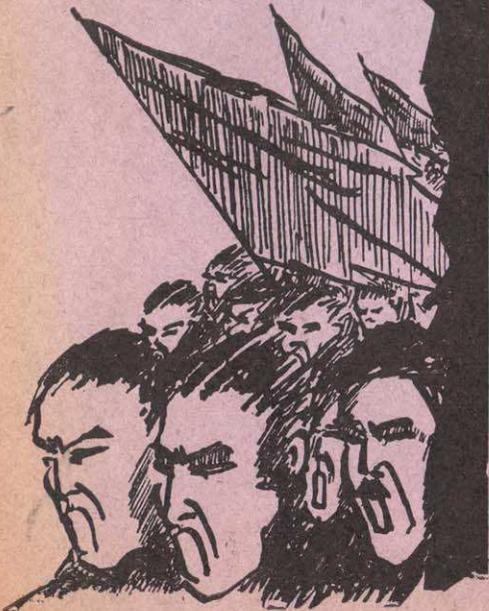
*La Chanson Révolutionnaire*.

*IX. — La Propagande devant le Progrès*.

*La Vie de la Muse*.

*Chez nos Confrères*.

Le présent numéro est illustré avec la collaboration de R. Lingat, R.-P. Groffe.



# L'ARRIVISTE

Paroles et Musique de F. H. JOLIVET.

*Moderato*

Un jour que j'étais sage bou - lot. Dans un' si - tu - a - tion cer - ti - que je  
 m'dis t'as du coffe' mon pou - lot. Faut t'lançer dans la po - li - ti - que sus -  
 - si lot qui fut dit fut fait je m'en-gag' dans le gros d'la trou - pe et  
 mon en - trée au so - cial - groupe. *Refrain T<sup>no</sup> de Mazurka* Ma foi, j'sis assez boy es - set.  
 j'ar - re - ye j'ar - re - ye et - yec du culot du ba -  
 - gout On se fau - file un peu par - tout. Et maintenant que l'on ac - ti - ve En  
 po - li - tiqu' sans s'faire cre - yer. On est tou - jours sûr d'ar - re - ye

Après huit jours de discussion  
 Étant alors un peu moins bête,  
 A la Grande Fédération,  
 Voilà qu'du groupe on me délègue.  
 Puis comm' j'y f'sais pas mal de foin,  
 Contr' les décrocheurs de timbales,  
 A mon discours chacun s'emballa,  
 Et me v'la promu Grand Pingouin !

*Au Refrain*

Quelquefois pour passer mon temps,  
 Chez moi j'm'installe à mon pupitre,  
 J'écris des articl's épatants,  
 M'sieu Roch'fort près d'moi n'fut  
 [qu'une huitre,  
 Mes grands échos sensationnels,  
 Me sont déjà payés un' thune,  
 Bref pour assurer ma fortune,  
 Il ne manqua plus qu'un beau duel.

*Au Refrain*

*Refrain*  
 J'arrive... j'arrive...  
 Avec du culot, du bagout,  
 On se faufile un peu partout,  
 Le moindrement que l'on active,  
 En politiqu' sans s'faire crever,  
 On est toujours sûr d'arriver.



L'autr' jour dans un' grand' réunion,  
 M'étant montré le moins bête,  
 Comme il s'mit à tomber des gnons,  
 J'en r'çus dix sur le coin de la gueule,  
 Aussi pour m'consoler d'ces pains,  
 Qui déformaient ma pauvre figure,  
 Tout de suite ma candidature  
 Fut posée par cinquante copains.

*Au Refrain*

Maintenant je suis près du but,  
 Car je siège à l'Hôtel de Ville  
 Sans avoir payé gros tribut,  
 La route me fut assez facile,  
 Dans deux ans j's'rai législateur,  
 Le peuple me doit ça du reste,  
 Si j' suis lâché j'retourne ma veste,  
 Et j'fais un bon conservateur !

*Au Refrain*

# La Danseuse au Crépuscule

La chanson des labeurs monte de la Cité,  
Nimbant tours et clochers d'auréoles sonores.  
Les nuages pesants, lentement, se colorent  
D'un crépuscule fauve à l'âpre majesté.

Tout proche, un parc — nappe onduleuse de verdure —  
Reçoit, comme un décor que frôle un projecteur  
Les ultimes reflets du Soleil qui se meurt.  
— Il fait un temps propice à la littérature.

Je rêve à ma fenêtre — et j'admire — et j'ai peur...  
Des pylônes de fer aux géantes structures  
Evoquent, à mes yeux, une Cité future  
Où le Rêve serait tué par le Labeur.

Car tout n'est que Labeur, dans cette ville austère.  
Le parc ne stagne là que pour l'utilité,  
Et c'est sans Idéal, sans Beauté, sans Mystère,  
Que le Chant des Labeurs monte de la Cité.

Et je méprise un peu les puissances humaines  
Qui créèrent ces tours de pierres et fer  
Pour cloîtrer les humains dans le terrestre enfer  
De la Réalité vaine qui les enchaîne...  
Oh, l'Idéal !... Notre Idéal !... Leur Idéal !...  
L'Idéal des pensifs, des tendres et des braves...  
— Lors, j'entends, dominant la chanson des esclaves,  
Les flonflons sautillants d'un orchestre banal...

Après avoir lutté durant le jour, ils dansent !  
Ils dansent, les proscrits du labeur éternel !  
Ils dansent, éniivrés d'un cantique charnel. —  
Ils dansent, oubliant fatigues et souffrances !

Mais pourquoi dansent-ils, oubliant leur destin  
Qui, domptant leur vouloir, les pousse et les entraîne ?  
Oui, pourquoi dansent-ils quand la hideuse chaîne  
Du labeur incessant meurtrit toujours leurs mains ?

Quel mirage d'inconscience et de folie  
Agitant les hochets d'un bonheur passager,  
De son caprice mensonger,  
Peut, à ce point, mystifier la Vie ?

... Mais, au rythme fatal, mon Rêve est entraîné...  
Et, malgré moi, mon Rêve enlace la cadence  
En démençe...

Et mon Rêve aperçoit soudain,  
Se détachant sur la nue,  
Une image légère aux contours incertains.  
Une femme qui danse, nue...

Elle est belle infiniment,  
Et le soleil qui s'efface,  
Ebloui par l'image au contour frémissant,  
Comme un foyer mouvant, s'obscurcit et se glace.  
Et la femme, éperdument,  
Danse, danse, danse, danse,  
Suivant les molles cadences  
Des flonflons sautillants de l'orchestre banal.  
Sur le crépuscule, immense,  
Elle domine, comme un songe d'Idéal,  
La Ville, où s'accroupit la réelle souffrance...

Femme, qui es-tu ? J'ai peur de ta beauté,  
J'ai peur de ton éclat radieux et mystique.  
Qui donc es-tu : déesse symbolique ?  
Spectre ? Ou Fée ? Ou Démon ?

— Je suis la Volupté. —

Je suis l'ambition suprême qui torture  
Et qui berce d'espairs toutes les créatures. —  
Ceux qui m'ont vue un soir, connaissent le désir  
De vivre insatiablement... et de survivre. —  
Je montre au genre humain la route qu'il faut suivre  
Pour atteindre l'Eden fuyant des avenir...  
Je sais faire jaillir le flot sacré des larmes,  
Où se trempe l'acier des muscles et des armes...  
Je suis celle par qui s'éternise l'Effort,  
Je donne au labeur vil la grandeur d'un Essor.  
Vestale incorruptible, en secret, je ranime  
Le feu sacré de l'Enthousiasme sublime.  
J'exacerbe l'Espoir, le Rut et la Douleur  
Pour exalter la Foi, l'Amour et le Bonheur. —  
Danseuse, de mon rythme et de mon harmonie,  
J'entraîne les Héros, j'inspire les génies.  
C'est pour monter vers moi que, du terrestre enfer,  
S'élèvent, suppliants, les pylônes de fer. —  
Danseuse insaisissable et toujours poursuivie,  
Je suis l'Animatrice unique de la Vie...

Et la femme, éperdument,  
Danse... danse... danse... danse...  
Belle... belle infiniment.  
Et les rythmes en démençe,  
Voluptueusement, effleurent sa Beauté,  
Nimbant tours et clochers d'auréoles sonores.  
Plus haut... plus haut... plus haut encore...

Cantique de Douleur, clamant la volupté,  
La Chanson des Labeurs monte de la Cité...

MARIUS BRUBACH.

# COURAGE

Il faisait un temps épatant,  
Un ciel bleu sans un seul nuage;  
Un d' ces p'tits soleils de Printemps  
Qui, gentiment, vous décourage...  
J'ai plaqué mon travail, vaincu;  
Et, dans la rue, en bon apôtre,  
J'ai fait mon p'tit bourgeois repu;  
J'ai r'gardé travailler les autres.

De ci, de là, d'un œil distrait,  
J'ai admiré une arroseuse,  
Puis des ouvriers qui pavaient,  
Un' p'tit' modiste, une balayeuse...  
Je suivais mon ventr' tout doucement  
Au soleil, au hasard des rues,  
Quand j'ai rencontré, simplement,  
Un agent au coin d'une avenue...

Ah... bon dieu... Quand j'y pense encor !...  
Bien posé sur deux pieds énormes,  
Il était beau, il était fort...  
Il emplissait son uniforme.  
Ses yeux étaient inanimés,  
Son corps tanguait sous sa bonn' balle,  
Confiant en la surfac' des pieds  
Pour conserver la verticale...  
Et en regardant travailler  
Sur le bitum' ce pauvre hère  
Pendant longtemps j'ai essayé  
De comprendre' ce qu'il voulait faire !...  
Démésurément il ouvrait  
Sans arrêt ses mâchoir's solides  
Et, lentement, sa main montait,  
Tout doucement le long de son bide.  
Ses yeux se fermaient à demi  
Pendant le temps de l'ouverture,  
Et la main blanche et ramolli'  
Montait à r'gret vers la figure...  
Ell' montait si dou, si doucement,

Dans une lent' si lent' mesure  
Qu'elle arrivait régulièr'ment,  
Toujours après la fermeture.  
Alors la main r'tombait lent'ment  
Et quand elle avait r'pris sa place,  
Là haut, comme automatiqu'ment,  
La goul' se rouvrait tenace.  
Puis, comme la main remontait  
Chaqu' fois qu' la gueul' s'ouvrait farouche  
J'ai compris qu' l'agent essayait,  
De mettr' la main devant sa bouche...

Il n'a pas pu y arriver...  
Et bien qu'il ait mis tout en œuvre,  
Il ne put faire concorder  
Les deux mouv'ments de la manœuvre.  
J'ai r'gardé l' flic une heure durant,  
Att'lé à cett' tâche infernale  
Et je l'ai quitté en m' traînant  
Les genoux creux et les cuisses pâles.  
Machinal'ment, le long d' mon ch'min,  
Je répétais la mêm' besogne,  
Et j' n'avais pas assez de mains,  
Pour arriver à clor' ma trogne.

Ah non !... Dit's tout c' que vous voudrez !...  
Tout l' mal possibl' d'un sergent d' ville...  
App'lez le vach', si vous voulez,  
Charognard ou tranch' d'imbécile...  
Mais avant d' l'app'ler fainéant,  
Allez voir, et je vous laiss' juge...  
Allez voir œuvrer un agent,  
Sur le bitum' de son p'tit r'fuge...  
Regardez « bosser » un instant,  
C' travailleur dans la forc' de l'âge,  
Et, comm' moi, vous direz sûr'ment,  
Ben, nom dé dieu, faut du courage...

P.-L. ROUX.

# Berceuse des Bébés Riches

## I

La nuit vous convie au sommeil,  
Bébés riches, dormez bien vite,  
Jusqu'à ce que le beau soleil  
Aux jeux, de nouveau, vous invite.  
Ce soir, c'est l'heure du repos,  
Dormez dans vos coquets berceaux,  
Parmi les rubans, les dentelles,  
Où se perdent vos têtes frêles,  
Dans vos draps blancs et parfumés.  
Le sourire aux lèvres, dormez !

## III

Rêvez de vos belles mamans,  
Au bal, au théâtre, attardées ;  
De leurs atours étincelants  
Comme des costumes de fées.  
Puis, vous boirez le bon lait doux  
Au sein gonflé de vos nounous  
Qui, sans jamais oublier l'heure,  
Sans attendre que bébé pleure,  
Donnent aux enfants fortunés  
La part de maints abandonnés !

## V

Pourtant, viendra peut-être un jour  
Où tomberont vos privilèges ;  
Où le superflu, les atours,  
Le luxe, qui vous font cortège,  
S'en iront, pour que les bambins  
Qui souffrent du froid, de la faim,  
Soient délivrés de la misère  
Et ne voient plus pleurer leur mère ;  
Pour que tous les petits enfants  
Aient un beau sourire en dormant !

## II

Dormez bien vite, heureux petits  
Qu'un beau songe vous émerveille.  
Dormez sans crainte, sans soucis :  
Sur vous, toujours, un ange veille  
Un bel ange aux mains pleines d'or,  
Qui saura vous combler encor  
De tout ce qu'un enfant souhaite ;  
Car, en ce monde où tout s'achète,  
Tous les bonheurs, tous les joujoux,  
Heureux petits, tout est à vous !

## IV

Dormez, ô candides bébés,  
La nuit, au sommeil vous convie.  
Dormez, paisibles, vous serez  
Toujours les chéris de la vie :  
Elle préviendra vos désirs,  
Vous connaîtrez tous les plaisirs  
De l'enfance, de la jeunesse,  
De l'âge mûr, de la vieillesse...  
Poursuivez vos rêves dorés,  
Dormez, bébés riches, dormez !

Germaine SILLON.

# Berceuse du Petit Gueux

Petit gueux, dans ton galetas,  
Sous tes couvertures trouées,  
Pourquoi ne sommeilles-tu pas ?  
Les étoiles sont allumées :  
Il est temps, petit, endors-toi !  
N'écoute pas l'étrange plainte  
Du vent qui fait, sous son étreinte,  
Gémir les arbres et les toits :  
Il est temps, petit, endors-toi !

... Il est, des fois, d'heureux bébés,  
Qu'on appelle des fils de riches ;  
De beaux enfants qui sont choyés  
Comme de précieux fétiches.  
Pour eux, rien ne coûte trop cher ;  
Pour eux, tout est bonheur et joie.  
Vêtus de dentelles et de soie,  
Couverts de chauds manteaux, l'hiver,  
Pour eux, rien ne coûte trop cher !

Quand le soleil est radieux,  
Ces espiègles s'en vont s'ébattre ;  
Dans des parcs pleins d'oiseaux joyeux,  
De fleurs, ils font le diable à quatre.  
Avec de merveilleux joujoux,  
S'il fait froid, dans la chambre chaude,  
Insoucieux du vent qui rôde,  
Ils s'amuse comme des fous,  
Avec de merveilleux joujoux !

La faim cruelle te poursuit :  
Tu pleures, dans la chambre noire.  
Le sommeil bienfaisant te fuit,  
Et tu te berces d'une histoire  
Dont le doux parfum de bonheur  
A le charme d'une caresse  
Et fait oublier la détresse.  
Quel est donc ce conte berceur  
Et tout parfumé de bonheur ?

L'affreux mal que la faim peut faire ;  
Ces bambins-là ne savent pas  
On leur donne, pour leur repas,  
Tout ce qui peut le mieux leur plaire ;  
Ah ! Les heureux petits enfants !  
Et c'est une belle servante  
Qui les sert, douce et patiente,  
En tablier et bonnet blancs.  
... Ah ! Les heureux petits enfants !

... Mais ton dernier pleur a glissé  
Le long de tes paupières closes ;  
La belle histoire t'a bercé,  
Et voici qu'enfin tu reposes.  
Dors, pour oublier le chagrin,  
Le vent qui gémit, la misère,  
Le froid, la faim, le dur calvaire  
Qu'il faudra reprendre demain...  
Dors, pour oublier le chagrin !

Germaine SILLON.

# LA HAINE

Paroles de Louis LORÉAL

Musique de GUMÉRY

lox-er ces deux hommes pas-ser Au mo-ment de se ren-con-ter Ils ont des re-gards de co-lé-re  
 Deux deux grands amis l'an der-nier On ne peut voir ar-ré-ver L'un sans que l'au-tre soit der-tu-é  
 Un jour ils se sont dis-mis Des mots vifs furent é-chang-gés Un dit même qu'ils se bat-ti-ent  
 Mais hé-las au lieu d'oubli-er Et de se ré-con-cu-li-er De-puis le temps ils se ha-i-ent  
**REFRAIN**  
 C'est l'his-toi-re com-mu-ne De grand nombre de gens - Nous gar-dons la rai-son - ne  
 Au lieu d'être in-dul-gents - Ay-ons l'à-me plus complai-san-te Pour nos mu-tu-el-les er-  
 -reurs - La Haine est chose à je-lus-sante - Il faut la ban-nir de nos cœurs - !

II

Voyez encor ces deux soldats  
 Se livrant de sanglants combats.  
 Chacun veut tuer l'adversaire.  
 Ce sont deux fils de travailleurs;  
 Hier, ils rêvaient de temps meilleurs  
 Et voulaient abolir la guerre.  
 Mais, un beau dimanche d'été,  
 Les gouvernants ont décrété :  
 Guerre à la Nation voisine.  
 Ils obéissent à la loi  
 Et, sans même savoir pourquoi,  
 Les fils d'ouvriers s'exterminent.

Refrain :

C'est là toute l'histoire  
 Des guerres du passé.  
 Un prétexte illusoire  
 Peut tout recommencer  
 Contre toute guerre nouvelle,  
 Dressons-nous, face aux exploiters.  
 La haine est chose criminelle,  
 Il faut la bannir de nos cœurs.

III

Les gueux se haïssent entre eux,  
 C'est un défaut bien dangereux  
 Qui les maintient dans la misère;  
 Car, par leurs mesquines rancœurs,  
 Ils permettent aux exploiters  
 D'être les maîtres de la terre.  
 S'ils voulaient unir leurs efforts,  
 Ils pourraient être les plus forts :  
 Le nombre a toujours l'avantage.  
 Lorsque les gueux le comprendront,  
 Fraternellement ils iront  
 Briser leurs chaînes de servage.

Refrain :

Cessons toute querelle,  
 Pour voir régner un jour  
 La Paix universelle,  
 Le bien-être et l'amour.  
 Mais pourtant, toute notre vie,  
 Sachons garder en notre cœur,  
 La haine de la tyrannie  
 D'où provient tout notre malheur.

# MOISSISSURES

Paroles de CLOVYS.

Peut se chanter sur l'air : *Le Cri du Poilu.*

I

Un savant tenace  
 Et très perspicace,  
 Vient, sans s'faire prier,  
 D' dir' qu' nous n' somm's tous que du fumier ;  
 Si, dans notr' nature  
 Tout n'est qu' pourriture,  
 Faut pas s' fair' d' soucis  
 Puisqu'ici-bas tout sent l' moisi :

Y' a pas que l' camembert  
 Qui soit piqué des vers  
 Dans l' Univers ;

Ainsi, le nez, les pieds, les yeux,  
 Les extrémités et l' milieu,  
 Moisissures (bis)  
 Le foi', la rate et le gésier  
 Les poumons, le cœur et l' gosier,  
 Moisissures (bis)  
 L'estomac et les intestins,  
 L'épigastre et le médiastin,  
 Moisissures (bis)  
 Et, comm' du fiel décomposé,  
 La bouch' qui donne le baiser,  
 Moisissures (bis)

III

Pour qu' la vie soit belle  
 Et se renouvelle  
 Faut s' débarrasser  
 De tout c' qui nous fait trépasser  
 Une autre morale  
 Grand'ment idéale  
 Devra ' remplacer  
 Tout's celles d'un triste passé ;  
 Pour redresser nos torts  
 Unissons nos efforts  
 Nous serons forts

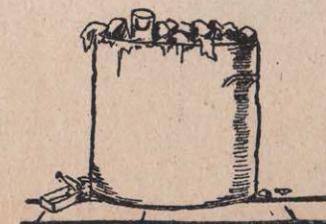
II

Un' telle formule  
 N'est pas ridicule,  
 Si l'on r'garde bien  
 Ce que val'nt nos contemporains  
 Des idé's baroques,  
 Des gestes d' loufoques  
 Y a d' quoi s' dégoûter  
 D' fair' parti' de l' humanité ;

C'est le règne des crétins  
 Des muff's et des catins,  
 Ça sent l' crottin ;

Les écrivains, les romanciers,  
 Petits homm's à l'âm' d'épiciers,  
 Moisissures (bis)  
 Les généraux, les gouvernants,  
 Sont, comm' nous les simples manants,  
 Moisissures (bis)  
 Les industriels enrichis,  
 Bourgeois de Deauville ou d' Vichy,  
 Moisissures (bis)  
 Pourquoi tolérons-nous « tout ça » ?  
 Puisque bientôt « tout ça » sera  
 Moisissures (bis)

Quelle que soit notre opinion,  
 Et attendant qu' nous devenions,  
 Moisissures (bis)  
 Prenons possession des palais  
 Des maîr's qui sont comm' leurs valets,  
 Moisissures (bis)  
 Hâtons la décomposition  
 De ce monde de corruption  
 Moisissures (bis)  
 Pour que l' soleil luise demain ;  
 Malgré qu' tout soit dans l' genre humain :  
 Moisissures (bis)



## La Chanson Révolutionnaire

### IX. La propagande avant le progrès

Jusqu'à présent, les inventions, les découvertes, les initiatives heureuses sont mises à profit par le Capital, afin de lui permettre de grossir ses revenus.

Dans ses moyens de défense, le Capital utilise tous les progrès du modernisme. Rien ne lui échappe, il se sert des écoles modernes de peinture pour renouveler sa publicité.

Et, devant cela, nous autres qui devons le combattre, nous restons généralement avec nos pauvres méthodes quarante-huitardes !

Le progrès a l'air de nous faire peur !

Aussi, il serait temps qu'une foule de méthodes nouvelles, d'applications modernes, soient utilisées par nous comme moyens de combat, d'agitation et de propagande.

Dans le domaine de la chanson (qui intéresse plus particulièrement cette série d'articles) il y a lieu de tenir compte également des progrès que la science a mis à notre portée. Nous voyons encore les spectacles de fêtes en plein air où de braves et courageux camarades s'époumonent devant quelques centaines de spectateurs pour n'être entendus que par un quarteron d'entre eux ! Ou bien, devant le grand nombre d'assistants on multiplie le nombre d'estrades et celui qui se produit sur le tremplin ne s'en tire qu'après avoir fait le tour de toutes les estrades.

Ne serait-il pas plus pratique et, partant, plus utilitaire d'appliquer là une innovation assez récente dans son application : la radiophonie. Des camarades, à leur aise devant un microphone, n'auraient qu'à chanter ou dire leur morceau pour que 10, 20, 30.000 personnes et plus entendent immédiatement le concert attendu !

N'ayons donc pas peur de nos propres audaces et opposons aux forces coalisées de la bourgeoisie une masse compacte, renforcée de toutes les pratiques que la bourgeoisie ne peut quand même pas exploiter à son seul profit !  
Fernand JACK.



La Muse Rouge, groupe des poètes, chansonniers et artistes révolutionnaires se tient à la disposition de toutes les organisations d'avant-garde pour la participation totale ou partielle à leurs fêtes. — Ecrire 49, rue de Bretagne.

## La Vie de la Muse

### S. O. S.

Je sais bien que la guerre est venue, creusant un immense fossé entre hier et aujourd'hui.

Je sais bien que les chansonniers d'hier sont morts ou trop vieux et que, pendant la tourmente, les enfants du peuple, voués à la tuerie n'ont pas pu apprendre à extérioriser leurs rêves en chansons.

Je sais aussi, hélas ! que, le mercantilisme aidant, beaucoup de ceux qui devraient être parmi nous, ont préféré toucher les trente deniers (en francs papier) que de chanter un idéal. Cependant, je me refuse à croire qu'il n'y a plus, parmi les ouvriers, des cœurs généreux et des esprits idéalistes. En un mot, je ne veux pas croire qu'il n'y a plus de poètes dans le peuple. Toujours, le peuple fut une mine de talents, voire même de génies. Rien ne prouve que son sang est anémié, au contraire.

Allons, camarades rimeurs et chanteurs, la chanson est en danger. Venez avec nous pour le grand œuvre, la Muse Rouge vous offre son tremplin et sa revue.

La chanson a toujours été un puissant facteur révolutionnaire. Une génération qui n'a pas ses chansonniers ne peut pas être une génération révolutionnaire. Or, la nôtre aspire à l'être... révolutionnaire !

Nous vous attendons...

LA MUSE ROUGE.



Nous remercions tous nos confrères qui ont bien voulu insérer nos communications.

\*\*

A partir de notre prochain numéro, nous parlerons de « la vie de la chanson ». Nous invitons donc nos confrères à nous faire parvenir leurs publications et des invitations pour leurs séances chansonniers.

\*\*

Notre camarade Coladant va faire paraître un numéro spécial de « Nos Chansons », consacré à Charles d'Avray. Le retenir, il s'épuisera trop vite.

# LA MUSE ROUGE

27<sup>e</sup> ANNÉE)



■ ■ ŒUVRE  
non personnelle et  
non commerciale  
de Propagande  
Révolutionnaire.

1 TROUPE libre  
Chansonniers et  
Artistes à la dispo-  
sition des organisa-  
tions de toutes ten-  
dances d'avant-  
garde de la région  
parisienne et de  
province, pour par-  
ticipation totale ou  
partielle à leurs fêtes.

■ ■ APPEL  
est fait aux Poètes,  
Chansonniers, Ar-  
tistes, Musiciens et  
Dessinateurs. pour  
un effort persévérant  
et désintéressé. Ad-  
hésions sans forma-  
lités ni cotisations.

■ ■ POUR  
adhésions, prêts de  
concours, etc., écrire  
à la Muse Rouge  
au Siège, où s'y a-  
dresser tous les soirs.

Tous versements  
à notre compte chè-  
que postal : Paris  
18-14.

Voir nos com-  
munications  
dans L'Humanité, Le  
Journal du Peuple,  
Le Libertaire, L'Ou-  
vrière, Le Peuple,  
La Voix des Femmes,  
etc.

La Chanson  
aux  
Travailleurs



par et pour  
eux-mêmes

## a muse rouge

GRUPE DES POÈTES, CHANSONNIERS  
ET ARTISTES RÉVOLUTIONNAIRES  
(Fondée en 1901)

Siège Social : MAISON COMMUNE  
49, Rue de Bretagne — PARIS (III<sup>e</sup>)

Tél. : ARCHIVES 30-47 — Compte Chèque Postal : PARIS 18-14

Permanence tous les soirs, de 18 h. 30 à 19 h. 30

### Le Cabaret de Récréation Éducative

Le 1<sup>er</sup> Dimanche de chaque mois en Matinée à 14 h. 30  
et en Soirée à 20 h. 30, au Siège d'Octobre à Avril

### Librairie de la Chanson

Le choix le plus complet des Œuvres, Chansons et  
Théâtre d'avant-garde, à opposer aux productions  
néfastes et abrutissantes.

(CATALOGUE complet à paraître sous peu)

REVUE DE  
PROPAGANDE  
Révolutionnaire  
PAR LES ARTS

Magnifique Recueil  
contenant : Poèmes,  
Chansons avec Musique,  
et Dessins Inédits.

Abonnement annuel pour  
6 Numéros : 6 frs ; le  
Numéro, franco : 1 fr. 10.